Document généré le 20 avr. 2024 06:20

Nouvelles perspectives en sciences sociales
Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles

Mémoires d'un procrastinateur, Michèle Declerck, Paris, L'Harmattan, 2015

Sylvie Lafrenière

Volume 11, numéro 1, novembre 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1035945ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1035945ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)
1918-7475 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lafrenière, S. (2015). Compte rendu de [*Mémoires d'un procrastinateur*, Michèle Declerck, Paris, L'Harmattan, 2015]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *11*(1), 439–441. https://doi.org/10.7202/1035945ar

Tous droits réservés © Prise de parole, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mémoires d'un procrastinateur

Michèle Declerck, Paris, L'Harmattan, 2015.

PAR SYLVIE LAFRENIÈRE
Vancouver Island University

Dans cet ouvrage, qui se lit comme un roman, l'auteur présente la procrastination comme « une véritable maladie de société » (p. 16) qui reste « assez peu identifiée […] surtout parce qu'on peine à la prendre au sérieux, tant il est facile de la confondre avec une simple paresse ou la nonchalance d'un tempérament » (p. 15). Y est racontée la vie de Charles, un « colleur d'affiches » ou encore un « futur politicien », depuis le début de sa vingtaine, lorsqu'il est étudiant, jusqu'à sa vieillesse et ensuite sa mort. Charles est procrastinateur : « quelqu'un qui ne fait jamais rien, jamais, de ce qu'il a décidé, parce qu'il est incapable de passer à l'acte » (p. 51).

Le livre esquisse la vie de Charles en cinq « époques ». Nous le voyons franchir plusieurs étapes de la vie : le mariage, le divorce, la recherche d'emploi, la perte de sa mère, la naissance de son fils… et, à chaque étape, se créer des soucis, affronter les obstacles qui se dressent devant lui, rater des rendez-vous, mais aussi entreprendre des démarches pour s'aider, pour se soigner. Car il reconnaît qu'il a un problème. D'ailleurs il consulte psychologues, psychanalystes et un comportementaliste; il fait des études, suit des formations, se fait évaluer, se laisse inscrire à un stage de développement personnel. Pourtant, dit-il, « je ne parvenais pas à leur faire comprendre à quel point tout cela me paraissait dépourvu d'intérêt » (p. 151-152).

Charles est un composé de personnages que Declerck a rencontrés dans son métier de psychanalyste et de sophrologue. L'ouvrage se veut « l'écho des malheurs du procrastinateur tout en témoignant des efforts qu'il entreprend avec plus ou moins de

succès pour se libérer de cette contrainte qui, au sens littéral du terme, lui "bouffe la vie" » (p. 16). En effet, les choses se passent autour du personnage principal, sans qu'il ait pu intervenir : il se trouve perdu dans les événements et les attentes des autres. « Je n'ai rien choisi. J'ai pris ce que j'ai trouvé… » (p. 55). Il se marie, fait un enfant, poursuit des études, accepte des postes pour lesquels il ne se sent pas qualifié. Il est incapable de s'exprimer ou d'aller au bout de ses actions : « Sans oser l'exprimer, je fus choqué…» (p. 46); « Je ne sais pas si je lui ai raconté tout ça, mais je sais que j'en ai eu envie…» (p. 134); « Je m'apprêtais à protester… » (p.161) : cela résume bien les actions de Charles. Il ne prend pas la parole, ne s'oppose à rien, accepte tout, se laisse mener, guider, pousser et repousser.

« Charles » : en fait, ce n'est pas son vrai nom. Nous ne l'apprenons qu'après sa mort, la procrastination l'ayant empêché même de corriger ceux qui l'appelaient ainsi.

Au-delà de l'illustration de la pathologie de la procrastination, l'ouvrage présente certains indices d'une critique de la société. Nous pouvons y discerner quelques traces de la manière dont la société facilite cette tendance à la distraction. Dans le personnage de Charles, Declerck souligne et illustre un manque d'intérêt qui se trouve chez certaines personnes malgré leur accès à un système d'éducation, aux smartphones, à Internet, aux bibliothèques publiques et à d'innombrables ressources sociales. « Mais nous sommes bien obligés de composer avec la société dans laquelle nous vivons, même si les privilèges qu'elle paraît nous offrir s'avèrent générateurs de nouvelles dépendances » (p. 16).

En plus d'attirer l'attention sur certaines distractions sociales, *Mémoires d'un procrastinateur* propose une vision de la femme qui peut être intéressante. La mère et les épouses de Charles jouent un rôle important dans sa vie. Elles parviennent toutes à le pousser vers quelque chose – une formation, un rendez-vous, le mariage, un emploi – et à le repousser suite à ses échecs. D'ailleurs, il cherche les femmes fortes. « C'est là que je compris : seule, une femme était capable de résoudre ce genre de problème […] mon problème de mec incapable de savoir ce que je voulais.

Il me fallait me rendre à cette évidence que je n'avais jamais rien pu faire que poussé, motivé, voire harcelé, par une femme, quelle qu'elle soit » (p. 97).

Le livre n'est pas motivant à lire, ce qui est un signe du succès de l'auteur à représenter cette maladie qu'est la procrastination. Le manque de motivation de Charles, les excuses ou les raisons inventées pour expliquer les échecs sont facilement reconnaissables : la procrastination nous touche tous à un moment ou un autre. L'histoire de Charles, cependant, est différente. Ici se trouve un homme qui, tout au long de sa vie, a tout essayé mais n'a rien réalisé.

Penser les liens entre santé mentale et société. Les voies de la recherche en science sociales

Marie-Chantal Doucet et de Nicolas Moreau (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2014.

PAR DENIS LAPALME
Sudbury, Ontario

Penser les liens entre santé mentale et société est un recueil d'articles savants pourtant sur la problématique des troubles de santé mentale et leur correspondance avec la dimension sociale. Toutefois, le titre peut porter à confusion. Est-ce que les mots « santé mentale » dans leur acception désignent inévitablement la question des troubles de santé mentale? Est-ce que penser les liens entre la « santé mentale » et quoi que ce soit veut dire penser le trouble, la souffrance, le handicap ou la maladie? Le premier article, de Geneviève Nault et de Nicolas Moreau, ainsi que le dernier article, de Katharine Larose-Hébert, ne font qu'effleurer, en quelques paragraphes, la problématique qui nous